En tant qu'auteur non professionnel, je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.
Je demande seulement à en être prévenu : everob@orange.fr
Théâtr'Amicalement.

Le cas du docteur Verdier

*Robert***BOURON** *(Durée en lecture : 35 mn environ)*

Comédie policière pour jeunes adultes [1] *(2 garçons – 2 filles).*
Le docteur Verdier a constaté des décès anormaux parmi sa clientèle.
Son neveu, Richard, amateur de bandes dessinées policières, vient lui rendre visite…

Personnages…

- **Richard Verdier**
- **Docteur Isaac Verdier**
- **Emma Verdier**
- **Lucia Chiavari**

Cette pièce policière s'adresse à des adolescent(e)s, habillés, maquillés, jouant les âges et les personnalités des différents personnages.
Richard est habillé comme le personnage de bande dessinée, Jérôme K. Jérôme Bloche : il porte un imperméable, une écharpe, un chapeau et de petites lunettes rondes.

Un cabinet de consultation, un peu austère, avec une grande armoire ancienne, dont une porte est entrouverte, et un portemanteau sur pieds.
Sur le bureau, seulement éclairé par une lampe style banquier, on trouve un empilage de livres médicaux, de dossiers, d'objets professionnels divers, d'échantillons de médicaments…
Un fauteuil pour le patient fait face au bureau.
Le docteur est assis derrière son bureau… Il consulte un dossier… le referme… réfléchit… Puis il le pose sur une pile à sa droite. Il en prend un autre sur une autre pile placée à sa gauche… l'ouvre et le consulte…

On frappe à la porte.
Il s'empresse de fermer le dossier…

Isaac – Oui ! Entrez !

Richard – Bonjour, mon oncle !

Isaac – Richard ! quelle surprise !

Il se lève, visiblement très heureux de cette visite.

RobertBouronThéâtre

Isaac – Richard, mon garçon, quel plaisir de te voir ! Viens que je t'embrasse !

Il le serre chaleureusement dans ses bras.

Isaac – Un instant ; il manque un peu de lumière dans cette pièce.

Il va allumer…

Isaac – Ah ! c'est mieux ainsi… Bon sang ! quel beau jeune homme tu es devenu !

Réfléchissant.

Isaac – La dernière fois que mon frère est venu nous voir avec toi, cela remonte à quand ?

Richard – Nous sommes venus vous voir il y a deux ans.

Isaac – Tu avais donc ?

Richard – Quinze ans, mon oncle.

Se reculant pour mieux le voir.

Isaac – Tu as bien changé… Dis-moi : tu portes des lunettes maintenant ?

Richard – Oui, mon oncle.

Isaac – Et un chapeau ! Cela te va plutôt bien !

Il le serre de nouveau dans ses bras.

Isaac – Mon garçon, c'est un vrai bonheur que tu sois venu nous voir !

Emma entre discrètement.

Isaac – Comment vont tes parents ? Marthe est-elle toujours aussi active et Élie est-il toujours aussi pris par son travail ? Ces derniers temps, ses appels se sont très espacés.

Richard – Mère se donne beaucoup dans le bénévolat associatif, en plus de son travail à la maison et père est, comme vous le dites mon oncle, très pris par son travail d'architecte. Il était, depuis deux ans, sur un énorme projet de constructions et c'est d'ailleurs son offre qui vient d'être retenue par le Conseil Régional… À ce sujet, il m'a dit de vous prévenir avec Emma, de réserver dès maintenant le week-end du 14 juillet : il veut absolument fêter cela avec vous !

Isaac – Je demanderai à Emma ; de mémoire, je pense que nous n'avons rien de prévu à cette date.

Emma – Effectivement Isaac, nous n'avons rien de prévu dans le grand week-end du 14 juillet ; cela te fera du bien de revoir ton frère.

Isaac – Tu étais là ?

Emma – Oui ! je suis trop heureuse que Richard soit venu nous voir, je veux en profiter !

Richard – J'ai décidé de venir vous faire une surprise. Cela faisait longtemps que je ne vous avais pas vus.

Elle le regarde des pieds à la tête.

Emma – Une belle surprise.

Elle l'embrasse.

Isaac – Comme tu le vois, Richard, un couple comme nous, sans enfant, c'est quand même un couple à qui il manque quelque chose !

Richard – La vie est ainsi, mon oncle. J'ai tellement passé de bonnes vacances chez vous depuis que je suis tout petit, que je pense que j'ai la chance d'avoir deux familles.

RobertLafonThéâtre

Isaac – Tu es gentil, gamin !

Emma – Et quand est-ce que le gamin va nous présenter sa gamine ?

Richard – Ah ! ça ! ce sera après, ma tante…

Emma – Après quoi ?

Richard – Après mes études.

Emma – Moi ! si j'étais une jeune fille de dix-sept ans…

Isaac – Emma, soit sérieuse ! Richard ? Es-tu toujours aussi fidèle lecteur des aventures de ce personnage de bandes dessinées policières que tu aimais tant, et dont j'ai perdu le nom…

Il se recule un peu.

Richard – Mon oncle, ma tante, regardez-moi bien ?... Un imperméable, un chapeau, une écharpe et de petites lunettes rondes…

Ils le regardent en réfléchissant.

Emma – Ça y est, j'y suis ! Jérôme K. Jérôme !

Richard – Oui ! tante Emma : Jérôme K. Jérôme Bloche.

Emma – Ça te va bien !

Isaac – Sais-tu que j'ai un patient et ami, un ancien commissaire de police à la retraite ; Alain Dodier, qui est, lui aussi, passionné par les aventures de ton héros préféré ; il a tous les albums de ses aventures dans sa bibliothèque et, comme lui, il ne se déplace qu'avec un vieux Solex !

Richard – Comme quoi, il n'y a pas d'âge pour aimer les bandes dessinées… et les Solex.

Emma – Que veux-tu faire comme études ?

Richard – Je vais justement à Paris me renseigner pour passer le concours d'entrée dans la police.

Isaac – Ça y est ! tu es décidé ?

Emma – Tu veux entrer dans le privé, comme Jérôme Bloche ?

Richard – Je viserais plutôt la police technique et scientifique.

Isaac – Et bien, mon garçon, il va te falloir travailler dur !

Richard – Je sais, mon oncle, le concours n'est pas facile, ils ne prennent que les meilleurs.

Isaac – Je ne m'inquiète pas pour toi.

Elle lui prend les mains.

Emma – Tu restes manger avec nous, je vais aller préparer un déjeuner dont vous me direz des nouvelles… Tu peux enlever ton imperméable, ton écharpe et mettre ton chapeau sur le portemanteau, tu seras plus à l'aise.

Isaac – Et moi, je vais aller nous chercher une bonne bouteille dans la cave pour arroser ça !

Richard met son écharpe et son chapeau sur le portemanteau.

Isaac – Est-ce que tu sais Richard, que pour ta naissance j'avais acheté un carton de six bouteilles d'un Bourgogne rouge qui s'appelait à l'époque : « Le Clos des Verdier », un de ces vins produis dans des parcelles entourées de mur de pierres ; il est vraiment excellent. Il doit m'en rester une ou deux bouteilles ; tu vas pouvoir y goûter !

Richard – Je sens que je vais me régaler ce midi.

RobertBourdonTheâtre

Emma – Tu repars à quelle heure ?

Richard – Le train pour Paris est à seize heure zéro-deux.

Emma – Tu dormiras à l'hôtel ?

Richard – Oui ! j'ai réservé une nuit. J'ai rendez-vous demain à dix heures et je repars le soir par le train de dix-huit heures cinquante-trois.

Isaac – Je vous laisse, je vais aller voir à la cave si ce fameux : « Clos des Verdier » est toujours là !

Emma va à la porte s'assurer que son mari s'éloigne.

Richard accroche son chapeau, son imperméable et son écharpe au portemanteau

Elle change totalement de ton.

Emma – Richard ! mon Richard… Un drame est en train de se jouer autour de nous ! Quelque chose d'incompréhensible, quelque chose qu'Isaac ne comprend pas, quelque chose qu'il ne s'explique pas, quelque chose qui ne nous paraît pas naturel !

Surpris.

Richard – Mais que vous arrive-t-il ma tante ? Quel ton vous prenez soudain : inquiète, apeuré ; que se passe-t-il ?

Emma – Je vais essayer de te raconter… Si Isaac remonte, tu ne dis rien ; je ne suis pas sûre qu'il ait envie que je t'en parle.

Richard – Entendu, ma tante.

Elle retourne à la porte, écoute, reviens.

Emma – En moins d'un an, ce sont trois des patients de mon mari, de ton oncle, qui sont décédés.

Il la regarde, un peu surpris.

Richard – Qu'y-a-t-il d'anormal à cela, ma tante. Dans le métier d'un docteur, malheureusement, la mort d'un patient est fréquente et, trois décès en un an, ce n'est pas alarmant !

Emma – Oui mais… comment te dire ? Ce ne sont pas des décès de patients malades, ou âgés qui décéderaient de mort disons, naturelle. Depuis un an, en plus des décès normaux, Isaac a constaté trois autres décès qui lui paraissent étranges, qui pour lui sont inexplicables !

Richard – Inexplicables ! comment cela ?

Emma – Je me doutais que cela allait t'intéresser.

Richard – Continuez ma tante, je suis impatient d'en savoir davantage…

Emma – Où en étais-je ?

Richard – Vous me parliez de trois décès inexplicables…

Emma – Trois des patients d'Isaac se sont suicidés.

Richard – Suicidés !

Emma – Sans aucune raison apparente.

Richard – Un suicide est souvent lié à un mal-être intérieur, généralement bien caché.

Emma – Tu as raison, Richard, c'est ce que j'ai dit à Isaac, mais c'était ses malades, il les connaissait bien, mieux que nous, et pour lui, ses trois suicides dans sa propre clientèle, il ne les comprend pas !

Robert Bouron Théâtre

Richard – Il n'y peut rien !

Emma – Il s'en sent pourtant un peu responsable.

Richard – Il n'en laisse rien paraître.

Emma – Parce qu'il t'a vu : ta visite lui fait vraiment du bien, ta venue lui fait oublier ses problèmes ou, plus exactement, ce problème. Il dort très mal, il cherche à comprendre…

Isaac – Oui ! effectivement ! je cherche à comprendre…

Le docteur est debout, dans l'ouverture de la porte, une bouteille dans la main.

Ennuyée.

Emma – Isaac ! excuse-moi ! j'ai pensé que la venue de Richard…

Isaac – Tu as bien fait, Emma. Justement, dans la cave, je me questionnais de savoir si je devais lui en parler.

Il s'avance vers Richard la bouteille à la main.

Isaac – Mon garçon ! regarde ce qui est marqué sur cette bouteille ?

Richard – « Clos des Verdier ».

Montrant avec son doigt…

Isaac – Et là ! rajouté au crayon de bois ; tu lis quoi ?

Plissant les yeux pour mieux lire…

Richard – Mille-neuf-cent-quatre-vingt-dix-sept… mon année de naissance.

Isaac – Emma. Va dans la cuisine pour nous préparer un déjeuner comme tu sais si bien le faire. Laisse-moi seul avec Richard.

Il lui tend la bouteille…

Isaac – Emporte la bouteille, pose-la sur la table pour qu'elle se mettre doucement à température ambiante.

Elle sort.

Il fait des allées et venues dans la pièce.

Il s'arrête, regarde Richard, hésite.

Richard – Je peux m'asseoir, mon oncle ?

Isaac – Bien sûr, Richard, fais comme chez toi.

Richard s'assied dans le siège du patient placé devant le bureau.

Le docteur fini par s'asseoir face à lui dans son fauteuil de praticien.

Isaac – Je n'arrive pas à comprendre pourquoi le comportement de trois de mes patients a changé au point, comme te l'a dit Emma, de les pousser au suicide.

Pensif.

Isaac – Quand je repense à eux : à leur âge, à leur famille ; j'en suis très malheureux.

Richard – Quand vous dites patients, mon oncle, voulez-vous dire par là que ce n'était que des hommes ?

Isaac – Oui ! que des hommes.

Richard – Ses hommes avaient-ils des inquiétudes autour de leur santé ?

Montrant des dossiers posés à côté de lui.

RobertBouron Théâtre

Isaac – Aucune. Quand je relis leurs dossiers, ces trois hommes ne sont venus me voir que pour des consultations classiques, bénignes.

Richard – Prenaient-ils des médicaments, des tranquillisants, peut-être consommaient-ils des produits illicites ?

Isaac – Non ! absolument pas. Leurs prises de sang étaient parfaites !

Il réfléchit.

Richard – Tous ces hommes étaient-ils uniquement vos clients, mon oncle ? Je veux dire par là, ne fréquentaient-ils pas d'autres médecins généralistes ou autres ?

Isaac – Leurs dossiers médicaux sont clairs ; c'étaient uniquement des clients de mon cabinet.

Richard – Sans manquer à votre devoir de réserve, un médecin est un peu un confident ; vous les connaissiez très bien à travers leurs visites : n'y avait-il pas, parmi eux, des personnes dépressives, des hommes qui auraient eu des problèmes divers, d'argent, de travail, des problèmes sentimentaux ?

Isaac – Non ! C'était des personnes équilibrées, avec une vie familiale sans histoire, des sportifs du dimanche : vélo, course à pied, tennis…

Richard – Avez-vous constaté les décès vous-même ?

Isaac – Oui !

Richard – Y avait-il des traces, des marques, ou quelque chose de suspect sur eux ?

Isaac – La police et moi-même n'avons rien remarqué de suspect.

Richard – Comment ces trois hommes se sont-ils suicidés ?

Isaac – Tous de la même manière : pendaison dans le même parc public.

Richard –Dans le même parc public ?

Isaac – Oui ! C'est un endroit tranquille… surtout la nuit.

Richard – Les décès ont été évalués vers quelle heure ?

Isaac – Diversement : entre minuit et trois heures du matin.

Richard – Entre le premier et de troisième suicide, combien de temps s'est-il écoulé ?

Le docteur regarde dans les dossiers.

Isaac – Le premier a eu lieu en août l'année dernière… Le second, en décembre… Le troisième, a eu lieu il y a un mois de cette année : fin mai.

Richard – La police a-t-elle fait une enquête auprès des familles ?

Isaac – Oui ! sans résultat.

Richard – Il aurait pu être intéressant de savoir si des chèques ou des sommes d'argent avaient été débitées anormalement ?

Isaac – Un suicide reste toujours quelque chose de très douloureux pour les proches ; en rajouter par une enquête trop poussée, et non justifiée, serait très désagréable, voire regrettable pour les familles.

Il réfléchit.

RobertBourgonTheatre

Richard – Bizarre !... Trois suicides en moins de douze mois… dans le même parc… la nuit… et que des hommes ?

Prenant les dossiers sur le bureau.

Isaac – Comme tu le vois, une fois encore, je profitais de ma journée de congé pour reprendre les dossiers des victimes et essayer d'y trouver un indice… Rien ! Je t'assure, rien d'anormal ne transparaît.

Richard – Il doit pourtant y avoir un lien, ou un point commun entre ces trois hommes ?

Isaac – Ils avaient, tous les trois, une très bonne situation…

On frappe à la porte.

Voix off.

Emma – Isaac, c'est moi !

Isaac – Entre, Emma.

Elle ouvre la porte en passant juste sa tête.

Emma – Je voulais juste te rappeler quelque chose… Pense à parler de la voyance à Richard… Je retourne en cuisine, je vous concocte une petite surprise dont vous me direz des nouvelles.

Elle referme la porte.

Richard – De la voyance ! Que veut dire tante Emma, mon oncle ?

Montrant ceux-ci.

Isaac – J'avais demandé à Emma de regarder les trois dossiers, en me disant qu'un œil extérieur, un regard neutre, pouvait y trouver autre chose que ce qu'un professionnel comme moi cherchait.

Richard – Et… a-t-elle trouvé quelque chose ?

Isaac – Oui ! Dans les petites questions anodines que je pose parfois à mes clients pour connaître leur hobby, leur passion, leur activité préférée : qu'elle soit sportive, artistique ou autre et que je note au bas du dossier – questions auxquelles le patient est généralement très heureux de répondre – Emma m'a fait remarquer que les trois victimes avaient des centres d'intérêts convergents. L'un, était passionné par la cartomancie, un autre par l'astrologie, le dernier par la numérologie, c'est-à-dire : les arts divinatoires… Ce que j'ai noté, plus populairement pour chacun, par : « s'intéresse à la voyance ».

Il lui tend les dossiers.

Isaac – Si tu le souhaite, tu pourras les emporter et les lire… tu y trouveras peut-être quel qu'autre indice.

Le docteur tend les dossiers à Richard qui les pose sur le bord du bureau, derrière un empilage de livres divers, quelque chose tombe du bureau et s'éparpille sur le sol…

Richard se baisse, ramasse des cartes de visite qu'il repose sur le bureau devant lui.

Il en regarde une sans la montrer à son oncle et reste songeur.

Un temps.

Isaac – À quoi penses-tu, Richard ?

Richard – Je réfléchis, mon oncle... Comment se fait-il que vous ayez ces cartes de visite posées sur votre bureau de consultation ?

Robert Bonnet Théâtre

Surpris.

Isaac – Quelles cartes de visite ?

Richard lui en tend une. Il lit…

Isaac – « Madame Lucia Chiavari. Voyante. 12, impasse de la Source ».

Richard – Vous connaissez ?

Isaac – L'impasse de la Source, oui !

Richard – Je vous parlais de cette femme : Lucia Chiavari, vous connaissez ?

Isaac – Comme ça, de mémoire… non ! Attends…

Il se lève et va voir dans la grande armoire ancienne. Il cherche parmi les dossiers…

Isaac – Castel… Charbonnier…Chauveau… Chevalier… ah, voilà ! Chiavari.

Il en sort un dossier.

Isaac – Chiavari ? Ce n'est pas un nom courant. C'est certainement un nom d'origine italienne ?

Il l'ouvre. Regarde.

Isaac – Voyons… J'ai noté… Chiavari Lucia, 12, impasse de la Source… Nouvellement arrivée dans la ville. Célibataire. Aucun problème de santé. Travaille à son domicile.

Richard – Lui avez-vous demandé ce qu'elle y faisait ?

Isaac – Visiblement, non !

Richard – Avez-vous noté la date de sa visite ?

Il consulte le dossier…

Isaac – Oui ! J'ai noté le jeudi 20 janvier de l'année dernière.

Pensif.

Richard – Le 20 janvier de l'année dernière… Cela fait plus d'un an ?

Il réfléchit…

Richard – À quoi ressemblait-elle, sauriez-vous la décrire ?

Isaac – Désolé, Richard, je ne l'ai vu qu'une fois et je vois tellement de monde.

Il prend les cartes de visite et les compte…

Richard – Il en reste sept ? C'est très peu… Depuis quand sont-elles posées sur votre bureau ? Et comment se fait-il que vous ne les ayez jamais vues ?

Songeur.

Isaac – …

Richard – Mon oncle ! je vous posais une question ?

Isaac – Excuse-moi, Richard, je réfléchissais à quelque chose… Tu me demandais quoi ?

Richard – Je vous demandais depuis quand ces cartes de visite sont posées sur votre bureau ?

Toujours dans ses pensées.

Isaac – L'impasse de la Source se situe à moins d'une centaine de mètres du parc public : le parc où les trois hommes ont été retrouvés pendus.

Richard – Vous êtes sûr, mon oncle ?

Isaac – Avoue que c'est étrange comme coïncidence ?

Richard approuve de la tête.

Robert Bouron Théâtre

Ils réfléchissent tous les deux.

Isaac – Pour ce qui est des cartes de visite, je suis bien incapable de te dire depuis quand elles sont là.

Richard – Vous ne regardez pas ce qui est posé sur votre bureau ?

Montrant, d'un geste.

Isaac – Regarde toi-même, c'est un vrai capharnaüm ! Je pose, je conserve, j'entasse tout et n'importe quoi, et j'ai besoin de ce désordre pour m'y sentir bien. Derrière ce bureau, derrière cet amoncellement hétéroclite, je me sens un bon praticien : je sens que mes réponses aux besoins de mes malades sont les bonnes !

Richard – Emma ne les a pas remarquées en faisant le ménage ?

Isaac – Nous avons une femme de ménage qui vient tous les lundis matin quand je suis en consultation à l'hôpital et je lui ai demandé de tout remettre exactement à la même place.

Posant sa main sur les cartes en réfléchissant.

Richard – Elles sont posés là… derrière ces livres… bien en évidence… à portée de main du patient ?

Cherchant à comprendre.

Richard – Je pense qu'elles ont été déposées là, sciemment, par votre cliente.

Isaac – Déposées sciemment par Lucia Chiavari ?

Richard – Oui !

Isaac – Mais dans quel but ?

Richard – Tout simplement pour se faire de la publicité.

Isaac – Elle aurait demandé mon autorisation.

Richard – Que lui auriez-vous répondu ?

Isaac – J'aurais refusé !

Richard – C'est pour cela qu'elle les a déposées là, discrètement, sous le prétexte d'une visite.

Isaac – Mais pourquoi dans le cabinet de consultation d'un docteur ?

Il réfléchit.

Richard – Peut-être qu'elles ont été déposées là comme appât mon oncle.

Isaac – Comme appât… mais pour prendre qui ?

On entend la sonnette de la porte d'entrée.

Richard – Vous attendiez une visite ?

Isaac – Je ne consulte pas aujourd'hui et je ne suis pas de permanence ; ce sera probablement une visite pour Emma.

Réfléchissant à voix haute en manipulant la carte.

Isaac – Des cartes de visite… déposées sciemment sur mon bureau… que certains de mes patients ont pu prendre…

Manipulant lui aussi une carte.

RobertBouronThéâtre

Richard – Mon oncle, je vais émettre une hypothèse… Prétextant une consultation, une voyante vient déposer ses cartes de visite sur votre bureau, bien en évidence du côté du patient, dans le but que celui qui serait intéressé par la voyance prennent une carte et finisse par aller la voir…

Isaac – Mais pourquoi sur le bureau d'un docteur ?

Il réfléchit.

Richard – Pourquoi sur le bureau d'un docteur ? … Là ! j'émettrais une autre hypothèse ; je dirai que des cartes de visite de ce genre, posées sur le bureau d'un docteur reconnu, donnent inconsciemment au patient une sorte de garantie, une crédibilité quant à la personne dont le nom figure sur celle-ci… Un peu comme si c'était le docteur, Isaac Verdier lui-même, qui recommandait, discrètement, à ceux de ses clients qui s'intéressent à ces arts divinatoires, ladite personne nommée : Lucia Chiavari.

Isaac – Comment pouvait-elle être sûre qu'elles y resteraient ?

Richard – Si vous les aviez trouvées, elle aurait prétexté un oubli de sa part après les avoir sortis de son sac pour régler les honoraires de la visite…

Le docteur est perplexe.

Richard – Connaissez-vous, le proverbe qui dit : « Qui ne tente rien, n'a rien. » ou, qu'il faut parfois prendre des risques pour obtenir ce que l'on veut.

Faisant une moue de négation.

Isaac – Cela me paraît peu crédible.

Richard – N'oubliez jamais ceci, mon oncle : les choses peu crédibles sont souvent les meilleures idées qu'une personne très intelligente trouve pour arriver à ses fins.

Ils sont là, tous les deux, pensifs.

Richard – J'irais même encore plus loin dans ma réflexion ; si cette personne n'a déposé ses cartes qu'ici, sur votre bureau, c'est peut-être aussi parce qu'elle avait tout intérêt à ce que son nom ne soit pas lu par un trop grand nombre de personnes !

Isaac – Pourquoi ?

Richard – Peut-être, tout simplement, parce que celui-ci a été précédemment entaché par des actes répréhensibles…

On frappe à la porte.

Isaac – Entre, Emma !

Elle s'avance, embêtée.

Emma – Isaac, excuse-moi de te déranger, une femme veut absolument te voir. Elle a un gros problème aux yeux et elle veut que tu les regardes…

D'un ton de reproche.

Isaac – C'est mon jour de repos et je ne suis pas ophtalmologue !

Emma – Je le lui ai dit, mais elle insiste ; elle a trop mal.

Isaac – Elle est où ?

Emma – Je l'ai fait patienter dans la salle d'attente… Qu'est-ce que je dois faire ?

Intervenant.

RobertBourronThéâtre

Richard – À mon avis, mon oncle, vous devriez la recevoir…

Pas très content.

Isaac – Et pourquoi cela, Richard ?

Richard – Quelque chose me dit que cette visite inattendue pourrait être… très intéressante.

Isaac – Très intéressante ? Pour qui ? Pour quoi ?

Richard – Nous verrons… Je vais rester dans votre bureau pendant sa visite, j'ai cru voir que cette armoire était très grande ; je vais m'y cacher.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Richard se cache dans un côté intérieur de l'armoire en se faisant une place parmi les échantillons et s'assied sur une pile de dictionnaires médicaux. Il tire la porte en la laissant entrebâillée, laissant son oncle et sa tante perplexes.

Emma regarde son mari et hausse les épaules en signe d'impuissance.

Isaac – Emma. Dis à cette personne de venir.

Emma part.

Le docteur regarde l'armoire, il a un petit hochement de tête et va s'asseoir derrière son bureau.

On frappe à la porte.

Isaac – Entrez !

Une femme entre, habillée classiquement. Elle a un foulard sur la tête. Elle porte un sac à main. Ses yeux sont cachés derrière des lunettes noires. Elle arbore un beau sourire et parle d'une voix très agréable.

La femme – Bonjour, docteur Verdier.

Le docteur se lève et s'avance vers elle.

Isaac – Bonjour, madame.

Ils se serrent la main.

La femme – Excusez ma démarche, docteur, je suis vraiment navrée de vous déranger dans votre jour de repos et de prendre du temps sur votre vie privée.

Coupant court.

Isaac – Madame, expliquez-moi la nature de votre visite ?

Elle enlève ses lunettes…

La femme – Ce sont mes yeux… surtout le gauche… si vous pouviez baisser l'intensité lumineuse de la pièce ; il m'est très douloureux.

Le docteur va à l'interrupteur pour éteindre la lumière.

Seule sa lampe du bureau reste allumée.

La femme – Merci, docteur, cela me soulage énormément.

Redevenant professionnel.

Isaac – Que vous est-il arrivé ?

La femme – Je suis allé au cinéma, avec mon fils de douze ans, voir un film d'action ; vous voyez, ce genre de film où les images défilent à un rythme très rapide, où elles surgissent brusquement devant vous où les effets de lumière remplissent complètement votre champ de vision, et où vous êtes constamment au milieu de l'action.

Devenant professionnel, il approuve de la tête.

RobertBouronThéâtre

Isaac – Effectivement ! chez certaines personnes, ce genre de film, avec des défilements répétés, très rapides, très courts, des effets lumineux puissants et brefs, ces effets sont une véritable agression pour les yeux.

La femme – C'est surtout mon œil gauche qui me fait mal.

Isaac – La douleur est survenue pendant le film ?

La femme – Non ! après… Je suis allé avec mon fils manger dans le fastfood qui touche au cinéma et c'est là, dans la lumière crue, que j'ai ressenti une très vive douleur. C'est là aussi que j'ai eu l'idée de mettre mes lunettes de soleil pour me soulager.

Isaac – Dès que l'intensité lumineuse diminue, cela se calme ?

La femme – Oui ! la douleur devient supportable.

Isaac – Êtes-vous gênée pendant la nuit ?

La femme – Pas du tout, dans le noir total, je ne sens rien.

Très professionnel.

Isaac – Ce n'est probablement pas très grave… Je pense que vous avez, inconsciemment, trop sollicité vos yeux. Chaque œil est composé de six muscles qui déplacent en permanence celui-ci. Dans votre cas, vos yeux ont essayé de suivre dans toutes les directions toutes les images qui surgissaient devant vous, tout en se recalant constamment au centre de votre champ de vision ; cette hyper sollicitation n'a pas été supportée par votre œil gauche.

Il va s'asseoir à son bureau.

Isaac – Je vais vous recommander par téléphone auprès d'un collège à moi qui est un très bon ophtalmologue, il consulte aujourd'hui et vous prendra en priorité.

Il commence à remplir une ordonnance.

Isaac – Vous êtes… madame ?

La femme – Vous ne regardez pas mes yeux ?

Isaac – Je ne dispose pas de l'équipement approprié.

D'une voix douce.

La femme – J'aurais pourtant aimé que vous regardiez ; juste pour me rassurer. J'ai l'impression d'avoir quelque chose qui se promène dans mon œil gauche.

Le docteur hésite, pose son stylo, se lève et s'approche de la femme.

La porte de l'armoire s'entrebâille…

Elle lui parle doucement en le regardant, elle aussi, droit dans les yeux.

La femme – Regardez bien… n'y voyez-vous rien d'anormal ?

Regardant avec application.

Isaac – Bougez-le vers le haut… vers le bas… à gauche… à droite… Non ! je ne vois rien… et vous n'avez pas l'œil irrité, il n'est pas rouge.

La femme – Regardez aussi l'œil droit… vous paraît-il normal ?

Il regarde…

Isaac – Oui.

Parlant d'une voix calme.

Robert Bourrel Théâtre

La femme – Regardez… regardez bien…

Le docteur, le regard fixe, les bras le long du corps…

La femme – Vous êtes tranquille… tout va bien… Regardez… regardez-moi fixement dans les yeux…

Elle ne quitte pas le docteur des yeux.

La femme – C'est très bien… Vous vous sentez bien… Vous vous sentez, très bien… Rien ne peut troubler votre quiétude… Vous êtes calme, tranquille, paisible, apaisé…

Elle fait de lents mouvements avec ses deux mains devant les yeux du Docteur.

La femme – Votre esprit devient confus… Vos paupières sont lourdes… lourdes… Fermez les yeux… comme cela, oui ! c'est très bien… Vous êtes bien… Laissez-vous aller… ne bougez plus… Vos pensées s'évaporent lentement… Votre mémoire devient floue… Certains souvenirs vous paraissent inutiles… Vous n'avez plus aucun souvenir de tout… de tout ce qui s'est passer au sujet de vos trois patients… Plus aucun souvenir… plus aucun souvenir…

Le docteur est immobile, yeux fermés, les deux bras le long du corps.

Elle se déplace lentement et vient se placer juste derrière lui…

Elle murmure à son oreille…

La femme – « – Tu sais, Emma, pour les trois suicides il n'y a rien d'anormal ; mes trois patients se sont suicidés suite à des problèmes personnels. Ce genre d'accident arrive parfois, et cela fait partie de mon métier, il ne faut surtout plus s'en inquiéter ; la police a d'ailleurs confirmé les suicides. »

Le docteur, toujours figé…

La femme – « – Je voulais aussi te dire qu'il n'y a rien d'anormal dans les trois dossiers ; seulement une simple coïncidence sans intérêt. Et j'ai redonné son dossier médical à une de mes clientes ; elle déménage et souhaite l'emmener avec elle. »

Elle va prendre le dossier sur le bureau, regarde le nom et le glisse dans son sac.

Elle revient derrière le docteur…

La femme – « – Maintenant, je vais aller m'asseoir tranquillement à mon bureau. »

Elle prend le docteur par le bras et l'emmène s'asseoir derrière son bureau.

Elle prend ensuite les quelques cartes restées posées sur le bureau et quitte rapidement la pièce.

On entend la porte d'entrée se refermer bruyamment.

La porte de l'armoire s'ouvre et Richard en sort.

Il va se placer devant le bureau, face à son oncle toujours assis les yeux fermés.

Richard – Incroyable ! Incroyable, mon oncle ! Elle vous a hypnotisé !

Emma entre, elle rallume la lumière.

Emma – Que se passe-t-il, Richard ? Que signifie ce bruit de la porte d'entrée ? Où est la femme ?

Richard – Tout à l'heure, ma tante, tout à l'heure…

Richard tape plusieurs fois dans ses mains devant le visage de son oncle.

Richard – Ah ! voilà !

Le docteur, rouvre les yeux, un peu perdu, hébété… Toujours assis derrière son bureau, il aperçoit sa femme et, comme un automate d'un ton très naturel le regard fixe…

Robert Bourion Théâtre

Isaac – Tu sais, Emma, pour les trois suicides, il n'y a rien d'anormal ; mes trois patients se sont suicidés suite à des problèmes personnels. Ce genre d'accident arrive parfois et cela fait partie de mon métier, il ne faut surtout plus s'en inquiéter ; la police a d'ailleurs confirmé les suicides.

Richard – Incroyable !

Isaac – Je voulais aussi te dire qu'il n'y a rien d'anormal dans les trois dossiers ; seulement une simple coïncidence sans intérêt. Et j'ai redonné son dossier médical à une de mes clientes ; elle déménage et souhaite l'emmener avec elle.

Emma – Mais… qu'est-ce que tu me racontes, Isaac !

Isaac – Maintenant, je vais aller m'asseoir tranquillement à mon bureau.

Emma regarde Richard, interrogative.

Emma – Mais enfin, Richard ! ton oncle a perdu la tête ?

Richard – Je pense, effectivement, tante Emma, qu'oncle Isaac n'est plus tout à fait lui-même.

Entendant la voix, il le regarde et se relève…

Isaac – Richard ! toi ici ! quelle bonne surprise !

Inquiète, mais ferme.

Emma – Mais enfin, Isaac ! que t'arrive-t-il ?

Il la regarde, porte sa main à son front et, titubant, s'appuie sur son bureau…

Isaac – Je me sens tout bizarre… c'est comme si j'avais un grand vide dans la tête…

Rasseyez-vous mon oncle.

Richard – Vous souvenez-vous de la femme qui est venue vous voir, à l'instant, pour se faire soigner les yeux.

Il regarde Richard, surpris.

Isaac – Une femme ?

Emma – Elle portait un foulard sur sa tête et des lunettes noires.

Isaac – Un foulard et des lunettes noires ?

Emma – Elle est venue pour un problème aux yeux.

Isaac – …

Il cherche dans les poches de son jean.

Richard – Mon oncle, lisez le nom qui est écrit sur cette carte de visite… Connaissez-vous cette personne ?

Il lit.

Isaac – « Lucia Chiavari. Voyante. 12, impasse de la Source » ? … Non ! je ne la connais pas.

Il regarde Emma.

Isaac – Si c'est une de mes clientes, son dossier est dans l'armoire…

Il appui son coude sur le bureau en se tenant la tête…

Isaac – Quelle drôle de sensation… Je me sens vidé, fatigué… extrêmement fatigué.

Richard – Restez assis, mon oncle ; ne bougez pas.

Regardant sa tante.

Richard – C'est vraiment incroyable, tante Emma !

Robert Bouron Théâtre

Emma – Qu'est-ce qui est vraiment incroyable, Richard ?

Richard – Ce que je viens de voir ! Ce qui vient de se passer dans ce bureau ! Cette femme, qui est venue vous voir, est en réalité…

Il donne la carte de visite à Emma, qui lit.

Emma – Lucia Chiavari ?

Richard – Oui ! Lucia Chiavari : voyante et hypnotiseuse de talent et aussi… patiente de votre mari. Sous le prétexte de problèmes oculaires, elle est venue ici pour effacer et banaliser les souvenirs des trois suicides suspects de la mémoire du docteur Isaac Verdier et, par ce fait, s'exclure totalement du moindre rapport avec les victimes. Ensuite, elle a récupéré son propre dossier médical et les cartes de visites restantes, sauf… *(montrant la carte que tiens Emma)* celle-ci !

Emma – Je ne comprends pas tout, Richard… *(Lui redonnant la carte.)* Mais pourquoi aurait-elle, comment dirais-je, pu influencer ces trois personnes au point de les pousser au suicide ?

Richard – Là encore, je ferais une hypothèse au vu de ce qui vient de se passer… Ces trois hommes, probablement très réceptifs, car intéressés par la voyance, ont certainement été victimes, lors de leurs visites à son domicile, de ses diverses facultés d'emprise et accédés, inconsciemment, aux désirs, probablement financiers, et possiblement conséquents de cette Lucia Chiavari.

Emma – Mais de là à aller se suicider !

Ils se regardent tous les deux.

Richard – Effectivement… de là à aller se suicider ?

Il se tournent vers Isaac, toujours assis.

Richard – À moins qu'ils ne soient devenus trop gênants… et qu'elle ne les ait conditionnés, comme Isaac.

Effrayée.

Emma – Ce n'est pas possible !

Richard – Je crains pourtant que ce soit la vérité. Que pouvait-elle faire d'autre pour ne pas être découverte et dénoncée, sinon les conditionner, sous hypnose et les accompagner discrètement, en pleine nuit, dans le petit parc tranquille, à deux pas de chez elle, pour qu'ils mettre fin à leurs jours.

Emma – Mais Richard, c'est horrible !

Elle se jette dans les bras de Richard.

Emma – Elle doit être loin maintenant.

Richard – Laissons-là courir… pour l'instant.

Emma – Que comptes-tu faire, Richard ?

Il se dégage doucement.

Richard – Manger, ma tante, j'ai faim ! très, faim !

Il regarde le docteur et d'une voix plus forte pour le sortir de sa torpeur.

RobertBouronThéâtre

Richard – Et vous ! mon oncle ? N'aviez-vous pas été chercher une bonne bouteille de vin dans votre cave : un clos mille-neuf-cents et quelque chose… ?

Le docteur le regarde, un sourire éclaire son visage, il se lève…

Isaac – Un « Clos des Verdier » mille-neuf-cent… ? Mille-neuf-cent-quatre-vingt-dix-sept.

Richard – À la bonne heure ; la mémoire vous revient.

Isaac – Certainement une bonne année, Richard.

Le prenant dans ses bras.

Emma – Isaac ! tu m'as fait peur !

Isaac – Que s'est-il passé, Emma ; il me semble avoir raté quelque chose !

Il regarde sa montre…

Richard – À table, nous allons tout vous expliquer, mon oncle. Et, à mon retour de Paris, je repasse vous voir tous les deux.

Emma – Ça, c'est une bonne nouvelle ! Tu peux rester quelques jours si tu veux ?

Richard – C'est fort possible, ma tante.

Regardant son oncle.

Richard – Oncle Isaac ? Tout à l'heure, vous m'avez parlé d'un ami à vous : un commissaire de police à la retraite…

Isaac – Oui ! Alain Dodier.

Richard – Et bien, à mon retour, je vais aller lui rendre visite. Vous m'avez dit qu'il était, lui aussi, passionné par les aventures de Jérôme K. Jérôme Bloche ; nous aurons vite fait de sympathiser. Je vais lui parler de notre histoire et lui montrer la carte de visite de cette voyante hypnotiseuse : Lucia Chiavari, je suis sûr que cela va l'intéresser. Il doit bien avoir encore de bonnes relations dans la police… Je pense qu'il est important de retrouver cette femme le plus rapidement possible afin d'éviter qu'elle ne recommence ses forfaits dans une autre ville et…

Attendant la suite…

Isaac – Et quoi, Richard ?

Richard – Et je lui demanderais aussi de me montrer son Solex !

Emma s'est éloignée près de la porte du bureau. Frappant dans ses mains.

Emma – Allez, les hommes ! à table !

Richard s'approche du portemanteau : il enfile son imperméable, met son écharpe et prend son chapeau…

Richard – Savez-vous, mon oncle, comment j'aurais appelé cette histoire si j'étais un auteur de bandes dessinées ?

Isaac – Non !

Richard – « Le cas du docteur Verdier ».

Isaac – Une aventure de Richard K. Richard !

Il met son chapeau.

Richard – De Richard K. Richard… Verdier !

Ils passent tous les deux devant Emma qui leur tient la porte…

Note de l'auteur.

J'ai utilisé, avec beaucoup de respect et d'admiration, le nom de l'auteur de bandes dessinées : Alain Dodier et surtout de son personnage : Jérôme K. Jérôme Bloche – uniquement dans le but de ma démarche d'écriture théâtrale.

Je cherchais un personnage qui, pour Richard Verdier, soit un modèle, une référence et qui justifierait de son intéressement et de son implication dans ses réflexions sur le cas de son oncle, le docteur Verdier.

R.B.

(1) **Autres comédies pour jeunes adultes du même auteur :**

- **L'ami Caouette** *(comédie)* 2 garçons – 2 filles
- **New Artists** *(comédie absurde)* 2 garçons – 2 filles
- **Une répète** *(comédie)* 3 filles

RobertBouronThéâtre